

Glossaire

ABM	<i>AntiBallistic Missile</i>
ALAP	Aide à la pénétration
AMS	<i>Academy of Military Sciences</i>
ASAT	<i>Antisatellite weapons</i>
C4ISR	<i>Command, Control, Communications, Computer Intelligence, Surveillance & Reconnaissance</i>
CCTV	<i>China Central Television</i>
CMC	<i>Central Military Commission</i>
COSTIND	<i>Commission for Science, Technology and Industry for National Defense</i>
DAE	Défense Aérienne Elargie
DAMB	Défense antimissile balistique
DoD	<i>Department of Defense</i>
EKV	<i>Exoatmospheric Kill Vehicle</i>
GBI	<i>Ground Based Interceptor</i>
IAMD	<i>Integrated Air and Missile Defense</i>
ICBM	<i>Intercontinental Ballistic Missile</i>
IDS	Initiative de Défense Stratégique
IRBM	<i>Intermediate Range Ballistic Missile</i>
ISR	<i>Intelligence, Surveillance & Reconnaissance</i>
KAMD	<i>Korea Air and Missile Defense</i>
LPAR	<i>Large Phased Array Radars</i>
MRBM	<i>Medium Range Ballistic Missile</i>
NDU	<i>National Defense University</i>
NMD	<i>National Missile Defense</i>
NUDT	<i>National University Defense Technologies</i>
PCC	Parti Communiste Chinois
PLAN	<i>h O V</i>
PLAAF	<i>h O 7</i>
PLARF	<i>h O k 7</i>
PLASAF	<i>h O o</i>
PLASSF	<i>h O Strategic Support Force</i>
SRBM	<i>Short Range Ballistic Missile</i>
SLBM	<i>Submarine-launched Ballistic Missile</i>
THAAD	<i>Terminal High Altitude Area Defense</i>
TMD	<i>Theater Missile Defense</i>

SOMMAIRE

GLOSSAIRE

INTRODUCTION 1

1. **ÉVOLUTION DES INQUIÉTUDES ET DES CRITIQUES CHINOISES FACE À LA DÉFENSE ANTIMISSILE STRATÉGIQUE ET DÉTENTE AMÉRICAINE** 4

1.1. **Les premiers projets américains de défense antimissile** 4

1.2. **La stratégie américaine au début des années 2000** 6

1.3. **Des critiques récurrentes sur le déploiement de capacités antimissiles** 9

1.4. **MAAD dans la péninsule coréenne et la promotion du concept de stabilité stratégique** 12

2. **LE DÉVELOPPEMENT, RECONNU MAIS NON PRIORISÉ, D'UNE DÉFENSE ANTIMISSILE STRATÉGIQUE EN CHINE** 17

2.1. **Une communication officielle et officieuse visant à justifier et légitimer** 18

2.2. **Un intérêt limité, à court terme et dans le contexte actuel, pour une défense antimissile stratégique** 22

2.3. **Une priorité constante au renforcement de la capacité chinoise de frappe en second** 25

CONCLUSION 29

Critiquer et faire face : la Chine et la défense antimissile américaine

Introduction

À quelques semaines près, la Chine a réalisé un essai d'interception de course. Si la Chine condamne depuis des décennies le développement de la défense antimissile américaine, force est de constater que le pays développe, à son tour, une politique nationale en la matière.

En novembre 2020, l'U.S. Navy interceptait un missile au-dessus de l'océan Pacifique avec un intercepteur SM-3 Block IIA. Si les critiques chinoises à l'égard de la politique antimissile américaine ont cette fois été mesurées dans la presse, et inexistantes de la part du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Défense¹. Un rare article du quotidien *Global Times* minimise même l'événement en soulignant que les capacités américaines sont propres à ce type d'exercice, et donc peu susceptibles de déclencher un conflit. Les auteurs soulignent également que la Chine et la Russie développent « des missiles plus avancés, y compris des missiles hypersoniques, beaucoup plus difficiles à intercepter »². Il faut sur ce point souligner que la communication officielle chinoise a récemment évolué, dans le contexte de la pandémie de la Covid-19. Elle insiste désormais bien plus qu'auparavant sur la supériorité nationale, exaltée de manière plus que jamais par un sentiment nationaliste, et atténue les blessures économiques, politiques ou militaires.

¹ Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois avait déclaré : « La position de la Chine sur la question de la défense antimissile est cohérente et claire. Nous espérons que toutes les parties concernées agiront avec prudence sur cette question afin de ne pas avoir d'impact négatif sur la sécurité et la stabilité régionales et mondiales ». « [Foreign Ministry Spokesperson Hua Chunying's Regular Press Conference on May 31, 2017](#) », *Ta Kung Pao*, République de Chine, May 31, 2017.

² LIU Xuanzun and LENG Shumei, « [WU JIANG YU CHINA QIANGDA JIANGHUANG](#) », *Global Times*, Nov. 19, 2020. La capacité de pénétration des défenses antimissiles adverses est très limitée par les capacités de la défense antimissile américaine. Le missile à portée intercontinentale mobile DF-41 présenté officiellement pour la première fois en octobre 2019. BONDAZ Antoine, DELORY Stéphane et Geo4i, « [Le défilé militaire du 70e anniversaire de la République populaire : un révélateur de la puissance stratégique chinoise](#) », *FRS*, Images Stratégiques, septembre 2019 ; BONDAZ Antoine, « [Le DF 41, pièce maîtresse des capacités balistiques stratégiques présentées lors du défilé militaire chinois du 1er octobre 2019](#) », *FRS*, Observatoire de la dissuasion, Bulletin mensuel No.69, octobre 2019.

En février 2021, l'Armée populaire de libération à portée intermédiaire (IRBM) au-dessus de son territoire. En 2010, la Chine a officialisé ses recherches sur la défense antimissile en procédant à un test de missile à courte portée. Au total, la Chine a à chaque fois, officiellement annoncé officiellement le même test de interception antimissile terrestre à courte portée et le test a atteint son objectif. Ce test est défensif et ne cible aucun pays. Ce test peut cependant s'interpréter à l'américain qu'au déploiement de missile balistique indien Agni-V car cette capacité est capable de frapper l'ensemble du territoire chinois.

Les inquiétudes chinoises concernant les capacités et intentions américaines en matière de défense antimissile perdurent depuis des décennies, et ce même si les États-Unis affirment qu'ils comptent sur la dissuasion (par opposition à la défense antimissile) pour protéger le pays contre « les menaces de missiles balistiques intercontinentaux russes ». Les autorités politiques et les médias chinois doutent ouvertement, depuis des années, de ces déclarations, n'ont jamais caché leur intérêt à aborder la question des capacités de défense antimissile du territoire américain dans le cadre de négociations sur le contrôle des armements ou de dialogues sur la stabilité stratégique⁶, et multiplient les prises de position publiques en ce sens. Le secrétaire général du Parti communiste chinois, Xi Jinping, affirmait encore en 2019, dans une déclaration commune avec son homologue russe, que « le développement de systèmes de défense antimissiles stratégiques américains et les plans de déploiement dans différentes régions du monde et dans l'espace, continuent à avoir un impact négatif grave sur l'équilibre stratégique international et régional, la sécurité et la stabilité ».

L'enjeu est crucial pour la Chine dont la doctrine du non-emploi en premier⁸. Si l'évolution rapide des capacités de défense antimissile pourrait éventuellement laisser envisager un changement à terme de cette doctrine, le général PENG Guangqian, ancien stratège militaire à l'Académie des sciences militaires, a déclaré que « le non-emploi en premier » est une « stratégie représentative des armes nucléaires ».

³ 11 janvier 2010, 27 janvier 2013, 23 juillet 2014, 5 février 2018 et 4 février 2021.

⁴ «

». « [Š æ Á Ô @ ã } ^ Á { ^ c Á ^ } Á % ~ ç ! ^ Á æ ç ^ & Á • ~ & & — Á ~ } Á c ^ • c Á c ^ ! - ! ^ • c ! ^ Á á course](#) », ministère de la Défense de la RPC, 4 février 2021.

⁵ « [Missile defense review](#) », Office of the U.S. Secretary of Defense, Nov. 2019.

⁶ ZHAO Tong, « [Narrowing the US-China gap on missile defense: how to help forestall a nuclear arms race](#) », Carnegie Endowment for International Peace, 2020.

⁷ (

) « Déclaration commune de la République populaire de Chine et de la Fédération de Russie sur le renforcement de la stabilité stratégique mondiale actuelle » ([_____](#)), Xinhua (_____), 6 juin 2019.

⁸ « [Actualisation stratégique 2021](#) », ministère des Armées, février 2021. La stratégie déclaratoire chinoise demeure identique depuis le test nucléaire réalisé en octobre 1964 et à la suite duquel les autorités politiques avaient déclaré : « la Chine ne sera jamais, à aucun moment et en aucune circonstance, le premier pays à utiliser des armes nucléaires ». La Chine se distingue en ce sens des autres États dotés, à savoir les États-Unis, la Russie, le Royaume-Uni et la France. PAN Zhenqiang, « [Ô @ ã } æ q • Á Þ \[Á Ø ã ! • c Á W • » Á LI-Bin bríd & | ^ æ ! Á Y ^ Understanding Chinese Nuclear Thinking](#), Carnegie Endowment for International Peace, 2016, pp. 51-78.

) sont les deux piliers de la crédibilité de la dissuasion chinoise. La première repose donc sur une capacité garantie de frappe en second¹⁰, une capacité qui pourrait être remise en cause par la défense antimissile stratégique américaine. Sur le plan conventionnel, les capacités de frappe chinoises sont également remises en cause par la défense antimissile de théâtre américaine, ce qui pourrait avoir des impacts tant militaires que politiques en cas de conflit comme le souligne très souvent les experts chinois.

Cette note, se basant en grande partie sur des sources chinoises, vise à contextualiser les critiques chinoises de la défense antimissile américaine, stratégique principalement mais aussi de théâtre, en les inscrivant dans une perspective historique, puis en analysant l'argumentaire généralement mobilisé, notamment à la fin des années 2010 lors du déploiement du système de défense antimissile THAAD en Corée du Sud. Par ailleurs, les arguments des experts chinois en faveur du développement par la Chine de son propre système de défense antimissile stratégique seront abordés, mais aussi relativisés, tant la Chine mise sur une défense anti-aérienne élargie, et non sur une défense antimissile stratégique, et surtout continue de prioriser le développement de sa capacité de pénétration. Cette analyse ne portera pas sur les aspects technologiques¹¹ et institutionnels¹² du développement de la défense antimissile en Chine¹³.

⁹ PENG Guangqian (彭光远), « PENG Guangqian : pourquoi la Chine est confiante en sa politique de non-recours à la frappe nucléaire en premier? » ([http://www.globaltimes.cn/content/1077777.shtml](#)), *Global Times* (2018), 28 février 2018. Le terme précis en chinois est « *représailles nucléaires résolues* ».

¹⁰ CUNNINGHAM Fiona and FRAVEL Taylor, « [Assuring Assured Retaliation: China's Nuclear Posture and US-China Strategic Stability](#) », *International Security*, 2015, Vol.40, No.2.

¹¹ Les publications académiques chinoises se concentrent depuis des années sur des briques technologiques : alerte avancée, trajectographie et guidage, technologie radar sol, navigation, destruction par collision (*hit-to-kill*), etc.

¹² Les acteurs institutionnels sont nombreux, que ce soit le Département pour le développement des équipements (PLARF), la Force de soutien stratégique (PLASSF) à travers son Département des systèmes spatiaux, etc. Il ne faut également pas oublier les nombreux instituts de recherche, dont certains rattachés aux institutions précédemment citées, mais aussi les acteurs industriels dont, entre autres, la CASIC (China Aerospace Science and Industry Corporation) et le CETC (China Electronics Technology Group), à travers notamment le centre de R&D ZHANG Yiqun de la CASIC et le 14^{ème} Institut de CETC.

¹³ Lire également PUIG Emmanuel, « Un point de situation sur le programme ABM chinois », *RDN*, No.748, Mars 2012.

1. L'évolution des inquiétudes et des critiques chinoises face à la défense antimissile stratégique et de théâtre américaine

Le discours critique chinois vis-à-vis de la défense antimissile américaine se construit à partir des années 1980 et la prise de conscience de la Chine suite au discours du Président Ronald Reagan de 1983 présentant l'initiative de défense stratégique (IDS). La perspective de la défense antimissile américaine dans la périphérie chinoise, notamment à Taïwan, commence à affecter directement les intérêts stratégiques de la Chine. Le pays considère depuis que le développement de la défense antimissile américaine remet en cause sa capacité de dissuasion tant nucléaire que conventionnelle, et a des conséquences néfastes pour ses intérêts, tant sur le plan politique que militaire.

L'officialisation par la Chine de recherches suite à son premier essai d'interception en discours critique chinois. On note par exemple une critique extrêmement violente, associée à des mesures de coercition, de la décision par Séoul de déployer le système *Terminal High Altitude Area Defense* (THAAD) en Corée du Sud en 2016¹⁴. Le discours chinois s'organise désormais autour du concept de « stabilité stratégique » qui permet de légitimer les recherches du pays tout en critiquant les déploiements américains. Les projets de défense antimissile russes ne font l'objet, à l'exception de la part des officiels que aucun des experts. Les deux pays s'associent par l'instar de la première déclaration conjointement depuis, le plus récemment en 2019, comme mentionné dans l'introduction.

1.1. Origines du projet américain de défense antimissile de théâtre

À ses origines, le projet américain de défense antimissile américain ne semble pas avoir suscité les inquiétudes de la Chine. Le programme *Nike Zeus*, dérivé du système anti-aérien *Nike Ajax* débute dès la fin des années 1950. Après le développement d'un missile intercontinental Atlas a lieu en 1964 dans le Xinjiang. À la fin des années 1960, les responsables américains arrivent à la conclusion qu'il n'est pas possible de protéger les États-Unis d'une attaque nucléaire soviétique. Le projet se poursuit sous l'administration Johnson et est réactivé à la fin des années 1960, alors identifiée soit comme une frappe de décapitation soviétique soit comme une frappe stratégique d'origine chinoise. Il faut toutefois préciser que, la Chine ne disposant pas encore de vecteurs intercontinentaux¹⁵.

¹⁴ BONDAZ Antoine, « [La réaction chinoise au déploiement du THAAD, illustration du dilemme sud-coréen](#) », *Notes de la FRS*, avril 2017.

¹⁵ Malgré des recherches initiées en 1961, notamment le projet de missile intercontinental DF-3 qui sera vite annulé puis redémarré en 1963 en devenant un projet de missile à portée intermédiaire, la Chine ne teste son

En 1965, le Secrétaire à la Défense Robert McNamara évoque publiquement, pour la première fois, la possibilité d'une défense anti un système de défense en 1967¹⁶. La Chine maoïste est alors présentée comme imprévisible et irrationnelle, et la menace d'une attaque considérée comme faible, est présentée comme ne devant pas être exclue – ce qui n'est sans rappeler la rhétorique américaine actuelle vis-à-vis de la menace nord-coréenne. Alors que le *New York Times* évoque les propos du Secrétaire à la Défense sur « la défense anti missile anti-Chine »¹⁷, ce dernier est parfaitement explicite :

« Une des utilisations d'un système ABM que nous prévoyons est considérer est la protection accrue de nos forces offensives stratégiques. Une autre utilisation concerne la capacité nucléaire émergente de la Chine communiste. (...) La Chine pourrait devenir si imprudente au point de tenter une attaque nucléaire contre les États-Unis ou nos alliés. Ce serait fou et suicidaire pour elle de le faire, mais on peut concevoir des conditions dans lesquelles la Chine pourrait faire une erreur de calcul. Nous souhaitons réduire une telle possibilité au minimum »¹⁸.

Le Président Richard Nixon poursuit sur cette voie et choisit de développer un système de défense antimissile visant à défendre les sites des ICBM Minuteman contre une frappe de décapitation soviétique mais aussi à préserver les États-Unis d'une menace chinoise. À partir de la signature du traité ABM en 1972 et la normalisation progressive des relations sino-américaines, les administrations américaines voient de plus en plus la menace chinoise comme la cible des projets de défense antimissile.

En parallèle, Pékin ne réagit ni aux déclarations, ni aux projets américains. Et pourtant, les relations entre Pékin et Washington sont exécrables depuis la guerre de Corée. Les menaces nucléaires américaines se sont multipliées au cours des années 1950¹⁹, et les États-Unis considéraient même à l'époque la possibilité de relations du programme nucléaire chinois²⁰. Dans un contexte de dégradation rapide des relations sino-soviétiques, la priorité chinoise est de faire face militairement à la menace continentale soviétique, et non de réagir politiquement aux recherches américaines. En effet, si les intellectuels chinois développent alors le concept de « double chantage nucléaire » (), craignant une utilisation coercitive de la menace nucléaire par Washington et Moscou, la priorité est, au début des années 1960, la défense contre la menace soviétique. Ceci

premier ICBM, le DF-5. Voir John Wilsch et HUA Di, « [China's Ballistic Missile Programs: Technologies, Strategies, Goals](#) », *International Security*, Vol.17, No.2, 1992.

¹⁶ HALPERIN Morton, « The Decision to Deploy the ABM: Bureaucratic and Domestic Politics in the Johnson Administration », *World Politics*, Vol.25, No.1, 1972.

¹⁷ « [Text of McNamara Speech on Anti-China Missile Defense and U.S. Nuclear Strategy](#) », *The New York Times*, September 19, 1967.

¹⁸ McNAMARA Robert, « [The Dynamics of Nuclear Strategy](#) », *Department of State Bulletin*, Oct. 9, 1967.

¹⁹ Les États-Unis auraient menacé la Chine de frappes nucléaires à au moins sept reprises dans les années 1950 : pendant la guerre de Corée (février et mai 1953), pour dissuader une intervention chinoise durant la guerre à Qionghai (février 1955) et à Hainan (septembre 1955). Voir GITTINGS John, *The World and China*, Oxford University Press, 1967, p. 203.

²⁰ BURR William Burr, RICHELSON Jeffrey, « [Yanbian and the Chinese Nuclear Program, 1960-64](#) », *International Security*, Vol. 25, No.3, 2000 ; GOLDSTEIN Lyle J. Goldstein, « Yanbian and the Chinese Nuclear Program, 1960-64 », *Journal of Contemporary China*, Vol. 12, No. 37, Nov. 2003.

est d'autant plus important pour Pékin la poursuite de la rupture sino-soviétique ralentit et handicape le programme de dissuasion chinois.

Dès le début des années 1960, l'asymétrie du pouvoir pour élever le niveau d'alerte de la Chine et la montée en puissance des forces balistiques soviétiques décuple le risque de frappes nucléaires²². Deux grandes décisions sont alors prises : disperser les industries stratégiques chinoises dans des provinces éloignées de la frontière soviétique, dans le cadre de la stratégie du Mouvement du troisième front²³ (), et chercher à protéger le territoire contre des attaques balistiques en initiant un premier projet de recherche chinois sur la défense antimissile, le Projet 640 (640)²⁴.

1.2. y

@

La prise de conscience du risque que peut faire peser la défense antimissile américaine sur la Chine est initiée par le discours du Président Ronald Reagan annonçant l'Initiative de Défense Stratégique (IDS,), le 23 mars 1983²⁵. Si celui-ci, contrairement aux déclarations des années 1960, ne vise pas directement la Chine spatiale qui risquerait à terme d'affaiblir la Chine, la Chine teste son premier ICBM en 1980. Plus probable de renforcer encore un peu plus le fossé entre les capacités militaires américaines et chinoises, alors même que la Chine de DENG Xiaoping réoriente ses priorités vers le développement économique du pays.

La réaction initiale est prudente. Comme un analyste le décrit quelques années plus tard, «

²¹ La crainte chinoise est notamment que les forces mécanisées soviétiques atteignent Zhangjiakou, place forte de la Chine septentrionale. [http://www.china.org.cn/eng/2006/11/23/20061123091001.htm](#)
²² « Ô q c ! æ ā c • Á ā ^ Á | q P ā • c [ā ! ^ Á ā ^ Á | æ Á ā ^ q ā — { ^ Á ā ā (1957-1987) » [http://www.china.org.cn/eng/2006/11/23/20061123091001.htm](#), 2 novembre 2006.

²³ NAUGHTON Barry, « The Third Front: Defence Industrialization in the Chinese Interior », *The China Quarterly*, Vol.115, Autumn 1988.

²⁴ « Projet 640: la recherche antimissile en Chine est secrètement mise en œuvre » ([http://www.china.org.cn/eng/2010/01/19/20100119091001.htm](#)), *China.cn*, 19 janvier 2010; Ji Wenbo (), « Projet 640 : début et fin de la première génération d'ingénierie de défense antimissile balistique en Chine » (« 640 » [http://www.phoenixweekly.com/issue4/201002/01.htm](#)), *Phoenix Weekly* (), Issue 4, 2010. Il faut attendre le 23 février 1966, pour que la Commission des sciences et des technologies de défense (COSTIND) détaille le Projet 640 en présentant cinq sous-systèmes K Á ~ } Á • ^ • c — { ^ Á ā q ā } c ^ ! & ^] c ^ - 1 ; un système de canon antimissile, le Projet 640-2 ; un système de laser antimissile, le Projet 640-3 ; un système de radar d'alerte précoce, le Projet 640-4 ; et un programme de recherche sur la réentrée des têtes, le Projet 640-5. Le projet 640-5 aurait également été précisé : « ā } c ^ ! & ^] c ^ ! Á ā ^ • Á { ā • • ā | ^ • Á e Á { [^ ^ } } ^ Á e ^ c Á | [] * ~ . fense de point ». Par ailleurs, La mention du projet semble avoir pour objectif de rassurer le public chinois sur le rôle de la Chine dans la défense antimissile. « ā c Á ~ ^ Á | ^ • Á ā ! ā * ^ æ } c • Á ā ~ Á } æ ^ • Á } q [] c Á b æ { æ ā • Á & ^ • • ... Á ā ^ Á & @ ^ ! { - { ^ Á ~ q æ & ~ } Á } ! [* @ ^ ^ { [^ Á ā ā Á | Á } @ ^ ^ Á ... c ... Á ! ^ ç ^ } ā ā ~ ... Á ^ q • Á Ô @ ā } ^ Á ā »
²⁵ Ú [~ ; Á ~ } ^ Á • ^ } c @ — ^ Á ā ROBERTS Brad, « China And Ballistic Missile Defense : 1955 to 2002 and Beyond », *Institute for Defense Analyses*, Sept. 2003.

commentaires officiels sur cette question et a porté ses critiques sur les deux «superpuissances»²⁶. Dans un contexte de création de centres de recherche affiliés aux différents ministères, le débat sur les conséquences potentielles devient le premier « débat nucléaire » dans le pays. Le Premier ministre ZHAO Ziyang, puis le ministre des Affaires étrangères, auraient ainsi demandé à la communauté naissante d'experts d'évaluer les implications de l'IDS. Une étude sur le sujet en 1984²⁷. En 1986, l'Institut d'économie et de droit de l'Académie chinoise des sciences sociales (CASS –) publie à son tour un ouvrage collectif sur la question²⁸. Si la création d'une Division des Affaires étrangères date de 1982, soit avant le discours du président américain, la première réunion interministérielle sur la politique chinoise de contrôle des armements, en 1986, aurait justement porté sur l'IDS.

La Chine s'oppose ensuite résolument et publiquement à l'IDS, affirmant que l'IDS compromettrait les intérêts nucléaires chinois, ramenant la Chine à son insécurité nucléaire du début des années 1960. En 1985, le complexe industriel de défense chinois, piloté par la COSTIND (*Commission for Science, Technology and Industry for National Defense*), finance une série de conférences sur le sujet, et en février, la revue du ministère des Affaires étrangères *World Affairs* (), toujours publiée d'un avantage décisif, affirme que « dans les armements spatiaux signifie détenir une position supérieure dans la force militaire totale » et que «

l'IDS, en tant que système antimissile, cela aurait des conséquences considérables sur la guerre nucléaire et-missile sur terre, en mer, dans l'espace »³⁰. Il est important de souligner ici le lien très clair établi en Chine sur la menace que représentent les systèmes spatiaux américains dans un contexte de guerre tant nucléaire que conventionnelle.

Les déclarations de diplomates chinois contre l'IDS, lors du sommet de désarmement à Genève, puis sont explicitées à haut niveau dans une lettre de DENG Xiaoping à son homologue américain en septembre 1985. Le dirigeant chinois fait part de son inquiétude quant à une course aux armements qui risque de devenir hors de contrôle et « une course aux armements spatiaux »³¹. Le mois précédent, dans une interview accordée à un média britannique, le dirigeant chinois avait estimé que « l'IDS entraînerait un changement qualitatif dans la course à l'armement spatial ». À l'invitation de la conférence REKA et la participation des pays européens, la Chine a

²⁶ « Ô @ã } æq • Á Òç [| ç ā } * Á Ç È é s u m é a d o n y m e p u b l i é a d u r l e F o r e i g n B r o a d c a s t I n f o r m a t i o n S e r v i c e , F B 8 7 - 1 0 0 1 8 , S e p t . 3 0 , 1 9 8 7 . »

²⁷ GLASER Bonnie et GARRETT Banning, « Chinese Perspectives on the Strategic Defense Initiative », *Problems of Communism*, Vol.35, 1986.

²⁸ La traduction du titre à ^ Á | q [~ ç : æ La guerre des étoiles . une analyse de la concurrence américano-soviétique pour l'espace ».

²⁹ MEDEIROS Evan, « Ô @æ] c ^ ! Á Í K Á Ç É Á Ô ~ | c ~ ! æ | Á Òç [| ~ c ā [} K Á V @ ^ Á Ö ^ ç ^ | [] { ^ } c e r a t i o n C o m m u n i t y » in *Integrating a rising power into global nonproliferation regimes: US-China negotiations and interactions on nonproliferation (1980-2001)*, manuscrit non publié.

³⁰ GARVER John, « China's Response to the Strategic Defense Initiative », *Asian Survey*, Vol. 26, No. 11, 1986.

³¹ « Deng Blasts Star Wars », *Beijing Review*, No.41, Oct. 14, 1985.

³² « [Chinese Leader Criticizes 'Star Wars' Defense Plan](#) », *The Washington Post*, Aug. 6, 1985.

péens à celle-ci, en profitant pour [polarisation du monde] un thème alors cher aux dirigeants chinois afin de ne pas se laisser enfermer dans une logique encore bipolaire³³.

L'avancée technologique américaine, notamment dans le domaine spatial, est une source profonde d'inquiétude et de vulnérabilité p adopte un « Plan 863 de recherche et de développement sur les technologies de pointe » (863), ou Plan 863 qui vise au rattrapage technologique³⁴. Le développement des technologies spatiales semble une priorité pour le pays dès cette époque³⁵, une priorité d'autant plus grande que la Chine tiales des États-Unis pourrait à terme constituer une menace envers la capacité de survie des forces nucléaires chinoises en cas de conflit réduire, ou au moins de con- Unis tout en faisant l'Amérique cart pagne au sein des organisations internationales pour un accord international contraignant visant à empêcher une course aux armements d

Cependant, bien qu'il soit souvent f am, tasmé le Plan 863 apparaît d'avantage comme³⁷ un pl plutôt qu'un plan de développement révolutionnai aurait notamment perdu trop de temps sur des projets « ésotériques », « sans réels efforts consacrés à appliquer leurs résultats au développement du p³⁸ Une réforme profonde du Plan 863, et surtout une hausse massive de financements alloués, sera réalisée au début des années 2000 et en fera hinoise avéc des réalisal e mot tions concrètes, comme le programme de vol spatial habité et le programme de simulation nucléaire.

³³ ROBERTS Brad, « [China and Ballistic Missile Defense: 1955 to 2002 and Beyond](#) », *Institute for Defense Analyses*, Sept. 2003.

³⁴ Evan FEIGENBAUM estime que le Plan 863 comprenait initialement sept domaines jugés essentiels pour la sécurité nationale : automatisation, biotechnologie, énergie, technologies de l'information, lasers, nouveaux matériaux et technologies spatiales. Des do{ æā } ^ • Á æ ~ ç ~ ^ | • Á á q æ ~ c | ^ • Á æ ~ ! æ ā ^ } c Á ...c ...Á æ b c ^ & @ [| [* ā ^ • Á ^ } ç ā ! [}] ^ { ^ } c æ | ^ • É Á | ^ • Á c ^ & @ [| [* ā ^ • Á { æ ! ā } ^ • Á [et de navigation. FEIGENBAUM Evan, Ó @ã } æ q • Á [Warriors@National Security and Strategic Competition from the Nuclear to the Information Age](#), Stanford University Press, 2003. Mark STOKES évoque quant à lui 18 domaines clés dès le lancement du Plan³⁴ É Á Ô ^ Á | æ } Á } q ...c æ ā c Á á [} & Á] æ • Á • ^ ~ | ^ { ^ } c Á ~ } Á bel et bien un programme dual, favorisant une intégration civilo-militaire. STOKES Mark, [China's strategic modernization: implications for the United States](#), Strategic Studies Institute, US Army War College, 1999.

³⁵ Des interrogations persistent sur le lien entre les recommandations de la COSTIND et le rôle personnel joué par quelques chercheurs chinois dans le lancement du Plan. Cette année-là, quatre chercheurs-clés des programmes stratégiques, inquiets de la baisse des financements de la R&D de défense depuis 1979 et plus large- { ^ } c Á ā ~ Á ~ æ ā à | ^ Á ^ ~ ~ [! c Á á q ā } } [ç æ c ā [] Á á ^ Á | æ Á Ô @ã } ^ É Á æ ~ ! æ ā ^ } c Á & la recherche chinoise : WANG Daheng (, optique et réseau de surveillance spatiale), WANG Ganchang (, nucléaire), YANG Jiachi (, satellite) et CHEN Fangyun (, satellite).

³⁶ KULACKI Gregory, « Chinese concerns about US missile defense », *Union of Concerned Scientists*. July 2014.

³⁷ LEWIS John, HUA Di et XUE Litai, « Beijing's defense establishment: solving the arms-export enigma », *International Security*, Vol.15, No.4, 1991.

³⁸ CHEUNG Tai Ming, MAHNKEN Thomas, SELIGSOHN Deborah, POLLPETER Kevin, ANDERSON Eric, FAN Yang, [Ú | æ } } ā } * Á ~ \[! Á Q } } \[ç æ c ā \[\] K Á W } á ! gicala Énérgy, l'Indus. O. C. and Défense Ú | æ } • Á ~ \[Development](#), U.S.-China Economic and Security Review Commission, 2016.

1.3. Des critiques récurrentes sur le déploiement de capacités antimissiles

Les craintes de la Chine sont ravivées dès le début des années 1990. Elles ne concernent plus seulement un projet de défenses antimissiles théorique mais aussi le déploiement de l'architecture de défense antimissile de théâtre américaine dans sa périphérie, et la vente d'un système de défense antimissile américain à des pays alliés, notamment à Taïwan³⁹. L'impact d'un tel programme sur ses intérêts vis-à-vis de l'objectif national d'unification avec Taïwan a été souligné par Bush Jr. au début des années 2000. L'adoption de la défense antimissile de théâtre (TMD) et de renoncement à la défense antimissile à plusieurs niveaux », ne fait que renforcer les craintes de la Chine⁴⁰.

La première, et principale, critique de la Chine vise la vente par les États-Unis de 200 missiles Patriot à Taïwan en 1993, quelques années après leur première utilisation opérationnelle pendant la guerre du Golfe. À leur livraison à la fin des années 1990, ils seront déployés autour de la capitale Taipei pour la défendre contre des attaques chinoises⁴¹. Dès août 1993, Pékin publie l'équivalent d'un *La question de Taïwan et la réunification de la Chine* dans lequel il est précisé que « certaines forces étrangères ne veulent pas voir une Chine réunifiée et « ont fait tout leur possible pour se mêler des affaires intérieures de la Chine »⁴². Une des priorités de la Chine continue d'être l'indépendance de l'île alors que la première démonstration de force chinoise dans le détroit entre juillet 1995 et début 1996 avec le déploiement d'une défense antimissile à Taïwan a été qualifiée de « défi à la confiance politique » des partisans de l'indépendance en réaction à la décision conventionnelle de Pékin, mais cela pourrait crédibiliser le soutien militaire américain en cas de conflit. Cette caractérisation d'un effet politique de la vente de théâtre américaine est largement abordée par les experts chinois qui craignent que le sentiment de protection accru face aux capacités balistiques de Pékin incitent leurs voisins à développer des politiques considérées comme plus agressives, ou en tout cas allant à l'encontre des intérêts chinois.

³⁹ HUNTLEY Wade, « [Missile defense: More may be better for China](#) », *The Nonproliferation Review*, Vol.9, No.2, 2002.

⁴⁰ LI Bin, « BMD and the Missile Technology Control Regime », paper presented at the Conference on East Asian Regional Security Futures: Theater Missile Defense Implications, The United Nations University, Tokyo, Japan, Jun. 24-25, 2000.

⁴¹ CHRISTENSEN Thomas, « Theater missile defense and Taiwan's security », *Orbis*, 2000, Vol.44, No.1.

⁴² « [The Taiwan question and reunification of China](#) », Taiwan Affairs Office & Information Office, State Council, The People's Republic of China, Aug. 1993.

⁴³ Ô [{ ^ Á } [~ • Á | ^ Á & [] ~ ā æ ā c Á ^ } Á G € F I Ê Á e Á Ú ...) ā } Ê Á | q æ } & ā ^ } Á & [{ { æ } devenu membre du CISS, « no • Á; q [] • Á e Á | q ...] [~ ^ Á] æ • Á à q æ ~ c / ^ • Á { [p - ^ } • Á à q æ - probation que de réaliser de tels essais ».

⁴⁴ Ce soutien américain est de fait démontré suite aux essais balistiques chinois de 1995 et 1996 par le transit de deux porte-avions dans le détroit de Taïwan.

La deuxième critique porte sur le rapprochement entre Tokyo et Washington, et les discussions sur le déploiement d'un *Navy Theater Wide missile defense system* futur (SM-3⁴⁵). La déclaration conjointe du Président Clinton et le Premier ministre Hashimoto, suivie des « Directives pour la coopération nippo-américaine en matière de défense » en septembre 1997⁴⁶, font craindre à la Chine une diversification des missions de l'armée japonaise. Le Japon, initialement réticent à participer à un projet de coopération en août 1998, qui conduirait à un rapprochement des deux alliés et à une participation du Japon dans la 3^e vague de déploiement de l'alliance symbolisée par un encerclement accru, la crainte de Pékin porte sur la mobilité du système déployé. Le Japon est alors perçu comme risquant de fournir une protection renforcée à Taïwan en cas de conflit avec la Chine ce qui conduirait, de fait, à une intervention japonaise⁴⁸. De plus, la crainte d'un Japon de ses capacités défensives en complément des capacités militaires américaines est encore importante.

Les critiques chinoises de la politique américaine vont se multiplier à la fin des années 1990, au fur et à mesure que le positionnement de portée de la défense antimissile évolue. En 1998, la Commission Rumsfeld réévalue la menace balistique qui pèse sur les États-Unis⁴⁹, et, en janvier 1999, le Secrétaire à la Défense, Bill Cohen, annonce que Washington entend modifier le traité ABM pour justifier et accélérer le déploiement de systèmes de défense antimissile régionaux et stratégiques. Les critiques chinoises se précisent et portent sur quatre points principaux : (1) la défense antimissile constituerait une menace directe pour la viabilité de la dissuasion nucléaire chinoise ; (2) elle porterait atteinte au régime international de maîtrise des armements et à la stabilité stratégique ; (3) elle retarderait le désarmement nucléaire, alimenterait la prolifération nucléaire et balistique, et déclencherait une course aux armements ; (4) elle contribuerait à consolider l'hégémonie américaine, à renforcer les capacités militaires américaines, et renforcerait la capacité de coercition américaine contre Pékin⁵⁰. Le pre-

⁴⁵ WRIGHT David et McDONALD Eryn, « [Japan and the Navy Theater-wide missile defense system](#) », *Nautilus*, June 25, 2000.

⁴⁶ Les premières depuis 1978.

⁴⁷ Antoine et HEIMBURGER Jean-François, « [La marginalisation du Japon dans le dossier nord-coréen](#) », *Notes de la FRS*, septembre 2018.

⁴⁸ ALLEN Kenneth (ed.), « [Theater Missile Defenses in the Asia-Pacific Region](#) », Working Group Report No. 34, *Stimson Center*, Washington, Jun. 2000.

⁴⁹ « [Report of the Commission to Assess the Ballistic Missile Threat to the United States](#) », US Congress, July 15, 1998.

⁵⁰ De 1999 et 2002, les publications aux États-Unis sur ces perceptions chinoises sont extrêmement nombreuses : GLASER Bonnie, « Chinese Missiles and Taiwan TMD: Can a New Round of the Cross-Strait Arms Race be Averted? » read at the 5th Roundtable on U.S.. China Policy and Cross-Strait Relations, sponsored by the National Committee on American Foreign Policy, 29. 31 Aug. 1999 ; McVADON Eric, « Chinese Reactions to New U.S. Initiatives on Missile Defense », read at the PLA Conference co-sponsored by American Enterprise Institute, the Heritage Foundation, and the U.S. Army War College, Carlisle, PA, 7-9 Sept., 2001 ; LI Bin, ZHOU Baogen and LIU Zhiwei, « [Missile Defense: China will have to respond](#) », *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol.57, No.6, Nov./Dec. 2001 ; SWAINE Michael et RUNYON Loren, « [Ballistic Missiles and Missile Defense in Asia](#) », *NBR Analysis*, Vol.13, No.3, 2002 ; SANDERSON Tom, « Chinese Perspectives on U.S. Ballistic Missile De-

mier point est fondamental. La Chine de la fin des capacités de frappe intercontinentale -5. limitée Les analystes chinois craignent un scénario de première frappe dans lequel les États-Unis pourraient mener une attaque de décapitation détruisant la plupart des ICBM chinois alors qu'un système de défense antimissile américain ne peut intercepter les quelques missiles de la frappe en second chinoise⁵¹.

La Chine va alors initier une campagne de communication internationale afin de faire pression sur les États-Unis pour qu'ils ne se retirent pas de la première déclaration sino-russe⁵², le directeur en charge du désarmement au ministère des Affaires étrangères chinois, SHA Zukang, prononce un discours-clé lors d'une conférence sino-américaine sur le contrôle des armements. Ce discours se concentre sur la défense antimissile américaine :

« Bien sûr, ce que le traité ABM a établi est un équilibre de la terreur ce

certains Américains à la recherche d'une sécurité absolue. Dans le monde-d'aujourd'hui, personne ne peut atteindre l'hégémonie et la sécurité absolue, que ce soit seul ou avec l'aide de quelques alliés. Les États-Unis ne seront pas une exception, bien que ce soit la seule superpuissance demeurant (depuis la fin de la

Le programme NMD est conçu pour obtenir une supériorité stratégique unilatérale en renforçant la sécurité américaine au détriment de la sécurité des autres.

O #

États-Unis de la défense antimissile. Cependant, la Chine ne restera pas les bras croisés à observer ses intérêts stratégiques être menacés sans prendre les mesures nécessaires.

La Chine sera obligée de prendre des mesures qu'elle est peu disposée à prendre. Il est tout à fait possible que la Chine réexamine sa politique concernant diverses questions liées à la maîtrise des armements, au désarmement et à la non-

tion de matières fissiles.

En bref, la Chine est opposée à la NMD et à la TMD car elles vont saper, au lieu de contribuer, à la paix, la sécurité et la stabilité régionales et mondiales

fense », Stimson Center, Mar. 2002 ; YUAN Jing dong, « [Chinese responses to US missile defenses: Implications for arms control and regional security](#) », *The Nonproliferation Review*, 2003, Vol.10, No.1.

⁵¹ STOKES Mark, « Chinese ballistic missile forces in the age of global missile defense: Challenges and responses » in SCOBELL Andrew et WORTZEL Larry, *China's Growing Military Power: Perspectives on Security, Ballistic Missiles, and Conventional Capabilities*, Strategic Studies Institute, US Army War College, 2002.

⁵² « [Chinese-Russian press communiqué on consultations on issues pertaining to the ABM Treaty](#) », *Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China*, Apr. 14, 1999.

⁵³ SHA Zukang, « [Can BMD Really Enhance Security?](#) », *Remarks at the Second US-China Conference on Arms Control, Disarmament and Nonproliferation*, Monterey, California, Apr. 28, 1999.

La campagne de communication chinoise, tant au niveau des officiels que des experts, cesse avec le retrait formel des États-Unis du traité ABM en juin 2002. Dès la fin des années 1990, certains experts chinois soulignaient en tout état de cause que le déploiement américain dans la région pouvait être « reporté mais probablement pas empêché »⁵⁴. Les commentaires officiels à ce retrait sont dès lors mesurés. Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères exprime ainsi ses regrets et souligne simplement son espoir que les États-Unis agissent « prudemment ». Ce discours va progressivement évoluer au cours des années 2000 avec la poursuite du déploiement du système de défense antimissile américain dans la région.

1.4. Outils de communication : HAAD dans la péninsule coréenne et la promotion du concept de stabilité stratégique

Le discours critique chinois se consolide tout au long des années 2000, sans marquer une évolution notable en 2010 malgré le cours premier chinois⁵⁵. Quelques mois après l'essai raté des Affaires étrangères publie un court communiqué intitulé « Défense antimissile » dans lequel le pays affirme que « la question de la défense antimissile devrait être abordée avec prudence dans la perspective du maintien de la stabilité stratégique mondiale et de la confiance mutuelle », et que tout déploiement ne devrait pas se faire au détriment de la sécurité des autres⁵⁶. Les arguments chinois se précisent plus la défense « à brève échéance, mi-mauvaise » selon le vice-ministre des Affaires étrangères chinois HE Yafei, mais la politique de déploiement américaine et la recherche d'une sécurité absolue. Cet argument permet à la Chine de critiquer les États-Unis en prévenant les attaques américaines contre ses propres recherches. De plus, tout déploiement américain dans la région, notamment au Japon et en Corée du Sud, est désormais présenté comme servant *in fine* à renforcer la défense du territoire américain, et pas seulement la défense de ces pays et des bases américaines qui y sont installées contre une menace nord-coréenne⁵⁷.

HE Yafei, dans une conversation avec des diplomates américains en 2008, affirme que la défense antimissile américaine aura un impact négatif sur la « stabilité stratégique mondiale » et pourra « nuire à la stabilité régionale ». Trois arguments sont avancés : (1) la conjugaison des capacités militaires offensives des États-Unis à un « système défensif le plus avancé » va apporter au pays un « grand avantage » qui va réduire les capacités de dissuasion des autres États ; (2) la coopération entre Washington et Tokyo serait problématique car les radars installés au Japon pourraient couvrir l'ensemble de la Chine ce qui

⁵⁴ XUETONG Yan, « Theater missile defense and northeast Asian security », *The Nonproliferation Review*, 1999, Vol.6, No.3.

⁵⁵ « [China's Space Activities in 2011](#) », Information Office of the State Council, 2011. Ce communiqué est également mentionné par d'autres médias et pas seulement ceux qui favorisent à la Chine une avalanche de critiques internationales du fait de la génération de débris. « [China's Space Activities in 2011](#) », Information Office of the State Council, 2011.

⁵⁶ « [Missile Defense](#) », 2011.

⁵⁷ « [From critical engagement to credible commitments: a renewed EU strategy for the North Korean proliferation crisis](#) », EU Non-Proliferation and Disarmament Paper No.67, *EU Consortium on non-proliferation and disarmament*, Feb. 2020.

« capacités nucléaires limitées » du pays ; enfin, (3) toute « prolifération » de technologies de défense antimissile à Taïwan affecterait directement la sécurité nationale de la Chine « car il n'y a pas de ligne de démarcation nette entre la technologie des missiles défensifs et offensifs »⁵⁸. Ces arguments sont connus et reprennent ceux des opposants aux défenses stratégiques développés au cours des années 1970 et 1980 sur le primat de la dissuasion offensive en termes de stabilité, mais aussi les arguments avancés par les Russes pour s'opposer aux premiers déploiements de radar 2000. L'argument sur la confusion n'est pas armement dénué de fondement, le Nike Hercules ayant été sud-coréenne.

L'arrivée au pouvoir d'Obama va conduire à un renforcement des critiques chinoises. Bien avant la stratégie de « rééquilibrage en Asie-Pacifique » () initiée officiellement en janvier 2012, les « États-Unis » () des États-Unis, après un début de décennie marqué par les deux interventions américaines en Afghanistan et en Irak⁵⁹. L'activisme diplomatique de Washington⁶⁰ fait craindre l'accentuation de l'enceinte États-Unis, le cuba en C sur sa façade « maritime »⁶¹. Le directeur du département Asie du ministère des Affaires étrangères chinois considère par exemple dès 2012 que « -Unis dans la région Asie-Pacifique a pas conforme aux exigences -Pacifique »⁶². L'annonce par le Sud de négociations portant sur le déploiement du THAAD en Corée du Sud, au printemps 2016, va déclencher l'ire de la Chine.

Face à une menace balistique nord-coréenne croissante, la question système antimissile en Corée du Sud se pose dès le début des années 1990. Cependant, les gouvernements coréens successifs refusent de « donner des prétextes » à la Corée du Nord pour développer encore plus vite son programme nucléaire et balistique⁶³, et tous insistent en revanche sur la nécessité de développer un système national, le *Korea Anti-Missile Defense System* (KAMD), non intégré au système de défense antimissile américain bien que reposant sur la technologie américaine⁶⁴. La

⁵⁸ « [US-China Security dialogue working lunch: strategic security, missile defense, space, non-pro, Iran](#) », Wikileaks, June 13, 2008.

⁵⁹ Cette expression populaire, pour décrire la politique asiatique de la première administration Obama, aurait été utilisée par le directeur-général Asie du ministère des Affaires étrangères chinois, CLINTON Hillary, « [Press Availability at the ASEAN Summit](#) », Thailand, July 22, 2009.

⁶⁰ « [Des États-Unis, son rôle en Asie du Sud-est](#) ». CLINTON Hillary, « [Press Availability at the ASEAN Summit](#) », Thailand, July 22, 2009.

⁶¹ DAI Xu (), « [La diplomatie de la Chine en Asie](#) » (2012), Chat sur le site de l'Institut de la Défense Stratégique, 11 avril 2012.

⁶² « La diplomatie de la Chine en Asie » (2012), Chat sur le site de l'Institut de la Défense Stratégique, 11 avril 2012.

⁶³ OLSEN Edward, « [US-Korean Relations: The Evolving Missile Context](#) », *The Journal of East Asian Affairs*, Vol. 15, No. 2, Fall/Winter 2001, pp. 270-296.

⁶⁴ MONTAGUE Karen, « [A Review of South Korean Missile Defense Programs](#) », *The Marshall Institute*, Policy Outlook, Mar. 2014.

position de Séoul est à cette époque sans ambiguïté puisque sont régulièrement évoqués « trois non » : « pas de demande de la part des États-Unis, pas de négociation avec les États-Unis et pas de décision du gouvernement ». Le déploiement du THAAD marque donc un tournant en ce qu'il anticipe le missile américain, contrôlé par les États-Unis, et non par la Corée du Sud. Confronté à ce revirement politique, Pékin cherche alors à faire de Séoul l'exemple à ne pas suivre, à plier les critiques mais surtout les mesures de rétorsion économiques et politiques.

Les critiques se font au plus haut niveau puisque le Secrétaire général du Parti, Xi Jinping, va lui-même s'exprimer publiquement sur le déploiement du système américain de missiles antibalistiques THAAD en Corée du Sud porte gravement atteinte aux intérêts stratégiques de sécurité des pays régionaux, y compris la Chine et la Russie, et perturbe l'équilibre stratégique dans la région. Des sanctions sans précédent sont également adoptées – embargo partiel sur les produits cosmétiques sud-coréens, inspections sanitaires intempestives du réseau de distribution de certains conglomerats coréens, entrave au tourisme en Corée du Sud, etc. –, la Chine cherchant à convertir la dépendance économique de la Corée du Sud en vecteur d'influence politique. Les principaux sont utilisés. Premièrement, le déploiement du THAAD aurait pour conséquence de déstabiliser la péninsule coréenne⁶⁵. Deuxièmement, le système américano-sud-coréen et la présence militaire américaine dans la péninsule, et accroît le risque d'un *de facto* des alliances bilatérales américaines avec Séoul et avec Tokyo. Cette crainte de la « constitutionnalité »⁶⁶, qui aurait pour cible non pas tant la Corée du Nord que la Chine⁶⁹, est récurrente dans les écrits chinois et rejoint la crainte américaine coordonnée sur l'ensemble de l'Asie de Sud-Est. Troisièmement, et surtout, les experts chinois s'inquiètent de l'interception du système mais de la capacité de l'AN/TPY-2⁷⁰. Selon eux, ce radar permettrait d'acquiescer précocement et de trajectographie en cas de conflit nucléaire sino-américain, et donc, *de facto* renforcerait les capacités d'interception de

⁶⁵ KLINGNER Bruce, « [Why South Korea Needs THAAD Missile Defense](#) », *Institute for Security & Development Policy*, Policy Brief, No. 175, Apr. 21, 2015.

⁶⁶ « Xi Jinping interviewé par les médias russes » (_____), *China Daily* (_____), 2015.

⁶⁷ WANG Dehua (_____), « Le THAAD est un moyen américain de créer des divisions entre la Corée du Sud et la Chine » (« _____ »), *Global Times* (_____), 26 mars 2015.

⁶⁸ LI Dunqiu (_____), « Les États-Unis et la Corée du Sud mentent au monde à propos du THAAD » (_____), *Global Times* (_____), 17 avril 2015.

⁶⁹ LAO Mu (_____), « Le missile américain qui désèrtera la Chine » (_____), *Global Times* (_____), 9 octobre 2014 ; BONDAZ Antoine, « [Š q U V Ć P Á ç ~ ^ Á à « Š Ć U V Ć P Á ç ~ ^ Á à](#) », *Diplomatie*, No. 003, mars-avril 2015.

⁷⁰ QI Haotian (_____), « Analyse des implications tactiques et stratégiques du déploiement du THAAD en Corée du Sud et du système antimissile américain en Asie du Nord-est » (_____), *Contemporary International Relations* (_____), No.7, juillet 2016.

par les systèmes de défense antimissile stratégique américains⁷¹. Certains analystes vont même plus loin et affirment que le radar serait capable de « voir profondément dans les terres de la Chine et de la Russie et même... de l'Asie centrale »⁷².

Notons ici que le premier livre blanc de la Chine sur la « coopération de sécurité » dans la région Asie-Pacifique de 2017 fait d'ailleurs la part égale à la Chine, à l'Amérique et à la Corée :

« La question des missiles antimissiles balistiques concerne la stabilité stratégique mondiale et la confiance mutuelle entre les pays. La Chine estime toujours que la question des missiles antimissiles balistiques devrait être traitée avec discrétion.

Les systèmes antimissiles balistiques mondiaux régionaux nuiront à la stabilité et à la sécurité mondiale et régionale inclusive. Les pays doivent respecter les préoccupations des autres pays en matière de sécurité tout en poursuivant leurs propres intérêts en matière de sécurité, et respecter le principe de la stabilité stratégique mondiale sans compromettre la sécurité de tout autre pays afin de créer un environnement de sécurité internationale pacifique, stable et propice à la coopération bénéfique mutuelle.

Malgré l'opposition manifeste des pays concernés, notamment la Chine, les États-Unis et la République de Corée ont annoncé leur décision de lancer et d'accélérer le déploiement du système antimissile balistique THAAD en Corée du Sud.

et serait contraire aux efforts visant à maintenir la paix et la stabilité dans la péninsule coréenne.

La Chine s'oppose fermement au déploiement par les États-Unis et la République de Corée du système de missiles antibalistiques THAAD en République de Corée et demande instamment aux États-Unis et à la République de Corée de mettre un terme à ce processus.

Au-delà du THAAD, l'argument principal est que le déploiement de ce système de défense antimissile stratégique absolu) qui aurait un impact négatif sur la « stabilité stratégique

⁷¹ « 中国对美部署THAAD导弹系统表示严重关切 », *Phoenix TV*, 4 mars 2017 ; WANG Shitao (王世韬) and WING Xiaoli (Wing Xiaoli), « Une analyse de l'impact du déploiement du système THAAD par la Corée du Sud sur les missiles balistiques au large des côtes chinoises » (中国对美部署THAAD导弹系统表示严重关切), *Aerodynamic Missile Journal* (航空导弹学报), No.9, 2016 ; LIU Chong (刘冲), « Analyse du plan américain de déploiement du système THAAD en Corée du Sud » (美国计划在韩国部署THAAD导弹系统), *Contemporary International Relations* (当代国际关系), No.5, 2015.

⁷² GONG Chunke (龚 Chunke), « Attention aux regards indiscrets du système de défense antimissile THAAD » (美国THAAD导弹系统引起中国警惕), *Tank and Armored Vehicles* (坦克装甲车辆), No.8, 2016.

⁷³ « [China's Policies on Asia-Pacific Security Cooperation](#) », Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, Jan. 11, 2017.

gique» () entre Pékin et Washington en compromettant la dissuasion nucléaire chinoise, est désormais central dans la rhétorique chinoise. Le concept de stabilité stratégique est largement utilisé par les analystes chinois tant pour légitimer les recherches chinoises sur la défense antimissile que pour critiquer le déploiement de la défense antimissile américaine. Selon ces auteurs, la Chine, dite doctrine de non-emploi en premier, doit être en mesure de garantir sa capacité de frappe en second. Le professeur à l'École internationale des WU Riqiang (), considère par exemple que la stabilité stratégique entre Pékin et Washington doit être basée sur une « vulnérabilité mutuelle » (), i.e. sur la garantie d'une capacité en second des deux protagonistes⁷⁴. Le professeur à l'Institut de Shanghai, SHEN Dingli (), considère en ce sens que Washington développe un système de défense antimissile afin de pouvoir intervenir dans le monde « sans avoir peur des représailles », combinant ainsi une capacité défensive à une « stratégie étrangère agressive »⁷⁵. Cette dualité de la défense antimissile, offensive et défensive, est mentionnée également par la Colonelle SHAO Yongling () de l'Académie des sciences militaires chinoises qui considère que la défense antimissile américaine est déjà les plus avancées au monde⁷⁶.

⁷⁴ WU Riqiang (), « Comment la Chine et les États-Unis peuvent éviter la course aux armes nucléaires » (), *Contemporary American Review* (), No.2, 2017.

⁷⁵ SHEN Dingli (), « Interprétation logique des essais antimissiles chinois » (), *Oriental Morning Post* (), 15 janvier 2010.

⁷⁶ « Pourquoi la technologie d'interception antimissile à mi-parcours chinoise est défensive ? » (), *Voice of China* (), 6 février 2018.

2.1. Une communication officielle et officieuse visant à justifier et légitimer le

Suite au premier essai d'interception japonais s'efforçaient jusqu'alors de ne pas mentir en matière de défense antimissile, ceux-ci commencent à justifier les programmes de défense antimissile, et les programmes demeure toutefois, et les « ne visant aucun pays ». Le débat en Chine va toutefois à la communauté de recherche. Chaque essai officiellement reconnu par la Chine devient l'occasion de publier des interviews d'experts et un panorama des divers arguments avancés. Il convient de noter une spécificité de cette communication sur la défense antimissile : les autorités communiquent sur leur programme avant tout dans une dimension de politique intérieure ce qui vise à mettre en avant l'action de la Chine mais sa communication, minimaliste, a lieu à la suite des essais d'interception et de développements internationaux.

Un premier exemple est donné en juillet 2017 par le chercheur du programme de défense antimissile chinois, CHEN Deming (陈德明), très certainement en réaction à l'officialisation du développement de la communication des médias chinois et le peu de communication en anglais vers les médias étrangers⁸¹ semblent indiquer que l'objectif est avant tout de démontrer les capacités chinoises, et surtout sur la détermination des autorités politiques à assurer la défense du territoire. Cette supposition est renforcée par la publication quelques jours plus tard, le 24 juillet, sur la télévision publique chinoise (CCTV), de la toute première vidéo retraçant l'histoire du programme antimissile chinois.

Un second exemple survient en janvier 2018 lors d'un épisode de CCTV intitulé « À travers la Chine » (《透过中国》) consacré au thème « Regarder le ciel étoilé » (《仰望星空》). L'épisode du 19 janvier, se concentrant sur le radar orientable LPAR de Korla, dans le Xinjiang. De nombreux articles de la presse chinoise sont ensuite consacrés à ce radar et évoquent sa capacité à surveiller les essais balistiques indiens dont potentiellement celui survenu la veille, le 18 janvier⁸². Si sa capacité réelle peut être mise en doute, certains analystes estimant la portée du radar à moins de 2 000 km, le point important est la présentation de ce radar comme devant en théorie permettre de protéger l'espace chinois.

⁸⁰ « [Le techno-nationalisme chinois renforce la légitimité du régime](#) », *La Recherche*, No.557, mars 2020.

⁸¹ « [Is China deploying its own missile defense system?](#) », *China Military Online*, Aug. 22, 2016.

⁸² « [CCTV révèle le déploiement dans le Nord-ouest d'un radar antimissile capable de surveiller l'Inde](#) », *Global Times* (2018), 23 janvier 2018.

Par ailleurs, l'analyse de **des publications académiques** de la presse permet de lister différents arguments pour le développement, par la Chine, en faveur d'une capacité antimissile :

- À **Crédibiliser la capacité de frappe en second.** Selon TANG Zhicheng (), alors professeur au Département de technologie militaire du Collège de commandement de la Force de la Seconde artillerie ()⁸³, la Chine est le pays le plus « *légitime* » () des États dotés pour développer un système de défense antimissile du fait de sa doctrine de non-emploi en premier. En 2010, l'expert exemple l'objectif d'une défense antimissile « *nucléaire* » (« »)⁸⁴. D'une part, un système de menterait l'incertitude, **le pouvoir nucléaire de** et l'réussir à neutraliser l'arsenal nucléaire soit nucléaire ou conventionnelle. D'autre part, cela permettrait de intercepter **des missiles stratégiques du système de combat militaire informatisé** du pays (), i.e. les capacités de C4 chinoises. Le pays pourrait ainsi conserver sa « *supériorité informationnelle* » en cas de guerre ce qui renforcerait donc la dissuasion stratégique chinoise, nucléaire ou non.
- À **Répondre à la défense antimissile américaine.** Le programme de défense antimissile chinois ne serait qu'une réponse aux programmes de défense nationale auxquels la Chine a obtenu un succès. Si la Chine ne **mettrait au point des systèmes de défense antimissile**, alors elle doit faire de même selon SHEN Dingli, physicien devenu professeur de relations internationales⁸⁵.
- À **Améliorer les capacités de pénétration balistique.** Développer un système de défense antimissile permettrait selon LI Bin, professeur à l'Université Tsinghua, et d'autres experts nucléaires chinois les plus renommés, de mieux « *comprendre le système de défense antimissile américain* » en termes de technologies que de capacités, et d'évaluer ainsi ses vulnérabilités. Cela a été fait en chinois des essais d'essai **de la technologie** qui ont été publiés ()⁸⁶, et leur traduction ordi-

⁸³ Š æ Á Ø [; & ^ Á á ^ Á | æ Á Û ^ & [] á ^ Á æ | c ā | | ^ ; ā ^ Á ^ } Á & @æ : * ^ Á á ^ Á | q æ : • ^ } æ | Á armée des Lanceurs (), lors de la réforme militaire annoncée en décembre 2015. Elle a été élevée au rang à qæmée » () au même titre que les æ : { ... ^ • Á á ^ Á V ^ ; ; ^ É Á á ^ Á | q æ ā : Á ^ c Á á ^ Á | æ Á T æ : ā } 2015, que le rang de « force » (). Les forces stratégiques chinoises, qui constituent « la pierre angulaire de la sécurité de la Chine », deviennent par cette réforme la quatrième ^ Á æ : { ^ Á á ^ Á | q æ Û Š È Á Ó U Þ Ö æ Z Á æ } c [ā] Marc, « [T \[á ^ \] } ā • ^ | Á ^ c Á á ā • & ā | | ā } ^ | É Á | Xæmping](#) », [Notes de la FRS, février 2017.. ^ Á & @ā } [ā]

⁸⁴ TANG Zhicheng (), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » (---), *Modern Weaponry* (), Vol.6, 2010.

⁸⁵ SHEN Dingli (), « Interprétation logique des essais antimissiles chinois » (), *Oriental Morning Post* (), 15 janvier 2010.

⁸⁶ LI Bin, « [Y @æ c Á Ô @ā } æ q • Á T ā • • ā | ^ Á](#) Carnegie Endowment for International Peace, Feb. 4, 2013.

naire en anglais qui n'évoque selon le site de la recherche chinoise visent à alimenter une « réserve technique qui ne signifierait pas que ces recherches mèneront à une dépense qui ne dépense pas et qui ne dépense pas » () utilise depuis 2010 mais qui n'a plus rien

- Â **Dissuader toute attaque balistique d'une puissance nucléaire mineure voisine.** Plusieurs articles évoquent la possibilité d'une capacité balistique de frapper le territoire chinois, notamment un article publié dans le *Shishi baogao* journal du Département de la propagande du Parti⁸⁷. ZHAO Tong de l'Université Tsinghua et du Carnegie pour sa part d'une dissuasion contre de la Corée du Nord, et SONG Zhongping, ancien membre de la Force de la Seconde artillerie, affirme que la Chine n'a besoin dans un système de défense dans certaines régions, comme aux frontières indiennes occidentales, et sur sa côte sudest face à Taïwan⁸⁸.
- Â **Développer des capacités anti-satellites.** Un journal du Département de la propagande du Parti est l'un des rares à publier sur la défense antimissile et capacités anti-satellites cinétiques. Il est ainsi mentionné que des armes défensives stratégiques peuvent être « immédiatement converties en capacités offensives stratégiques (ASAT) », les technologies étant proches⁸⁹.
- Â **Rassurer la population et assurer la légitimité du Parti.** Un article du *China Youth Daily* journal de la Ligue des jeunes développe les conditions pour développer un système de défense antimissile chinoise qui voit des systèmes similaires développés par les États-Unis et ses voisins. En l'absence d'un tel programme, le Parti ne les protège pas⁹⁰.
- Â **Renforcer la supériorité psychologique du pays.** Des chercheurs de la PLA AF considèrent qu'une défense antimissile renforce négativement la psychologie de l'ennemi () ce qui est crucial en cas de conflit⁹¹.
- Â **Atteindre un certain statut international.** Selon TANG Zhicheng (), si devenir une puissance nucléaire a permis à la Chine

⁸⁷ LI Daguang (), « Système antimissile terrestre à la fois offensif et défensif » (), *Shishi Baogao* (), Vol.9, 2014.

⁸⁸ LIU Zhen, « [China carries out antimissile test amid c ^ } • ã \[\] Á \[ç ^ ! Á Þ \[i c @ Á S } , South China Morning Post](#), Feb. 6, 2018.

⁸⁹ LI Daguang (), « Système antimissile terrestre à la fois offensif et défensif » (), *Shishi Baogao* (), Vol.9, 2014.

⁹⁰ DENG Lizhong () et LI Wei (), « La Chine, les États-Unis et la Russie : trois pays avec un système antimissile fort » (), *China Youth Daily* (), 8 septembre 2016.

⁹¹ CHEN Di () et HOU Guanghua (), « Le développement du système de défense antimissile balistique de la Chine devrait adhérer aux quatre faits » (), *Guofang Keji* (), Vol.274, No.3, 2012.

Le développement d'un système stratégique est « le seul choix possible pour consolider ce statut ». L'argument est tagé par CHEN Chunliang (陈 Chunliang), chercheur à l'Académie de sciences de nombreux pays développent de tels programmes et que la Chine doit donc nécessairement faire de même⁹³.

- À **Accroître le pouvoir d'influence de la Chine.** Depuis quelques années, la dimension politique de la défense antimissile est un argument. CHEN Deming (陈 Deming) souligne que cette technologie est une « monnaie d'échange importante pour les grands pays » (陈 Deming) et que la situation est « complètement différente avec ou sans » (陈 Deming)⁹⁴. Cet argument est régulièrement utilisé dans la presse chinoise, notamment par le *Global Times*.
- À **Favoriser le désarmement nucléaire.** Une défense antimissile efficace permettrait à la Chine d'avoir confiance en ses capacités le plus limité possible, selon SHAO Yongling, un colonel du Collège de commandement de la Seconde artillerie⁹⁵. Un de ses collègues considère la Chine confiante dans ses capacités tant offensives que défensives pourrait à terme réduire son arsenal ce qui permettrait au pays de « rejoindre tôt ou tard le processus de désarmement nucléaire » (陈 Deming)⁹⁶.
- À **Inciter les États-Unis à discuter d'un traité de type ABM.** Selon LI Bin, le développement d'une capacité antimissile stratégique d'incite les États-Unis à initier des négociations portant sur un nouveau traité multilatéral de type ABM⁹⁷.
- À **Promouvoir le développement économique national.** Selon deux professeurs de la PLAAF, développer un système antimissile permettrait de participer à la promotion des sciences et technologies de défense, et *in fine* de développer l'économie nationale⁹⁸.

⁹² TANG Zhicheng (唐 智成), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » (唐 智成), *Modern Weaponry* (现代武器装备), Vol.6, 2010.

⁹³ « Le test antimissile chinois a de nouveau été couronné de succès : de nombreux pays ont accéléré la construction de systèmes antimissiles » (陈 Chunliang), *The Paper* (澎湃), 6 février 2018.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ « [China's missile interception test enhances strategic deterrence](#) », *U.S. & World*, 2013.

⁹⁶ TANG Zhicheng (唐 智成), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » (唐 智成), *Modern Weaponry* (现代武器装备), Vol.6, 2010.

⁹⁷ LI Bin, « 奥巴马政府应重视发展中国家的太空军事力量 », *Bulletin of the Atomic Scientists* (原子科学家公报), No.4, 2018.

⁹⁸ CHEN Di (陈 迪) et HOU Guanghua (侯 光华), « Le développement du système de défense antimissile balistique de la Chine devrait adhérer aux quatre faits » (陈 迪), *Guofang Keji* (国防科技), Vol.274, No.3, 2012.

d'une priorisation de la DAE puis de l'IAAMD. Ceux-ci ne présentent aucune référence directe à la défense antimissile stratégique. Dans le livre blanc chinois de 2019, seul le terme de « défense antiaérienne et antimissile » () est évoqué dans le cadre du renforcement de la défense aérienne et antimissile. Dans *La science de la stratégie militaire* (), le terme de « défense antimissile » () est utilisé à sept reprises mais uniquement pour critiquer les initiatives américaines¹⁰². Le terme privilégié en Chine pour parler des capacités nationales est le même que celui utilisé dans le livre blanc puisque l'ouvrage « créer un nouveau type de système de défense aérienne et antimissile » (). Alors qu'un élargissement de la couverture de la défense antimissile est évoqué, commençant par la protection des « régions clés comme la capitale Pékin » () avant d'être étendue à « () »¹⁰³, les objectifs de la DAE sont progressivement élargis puisqu'il s'agit à terme de défendre les drones, des missiles de croisière (), des missiles balistiques () et des frappes spatiales (), ce dernier terme¹⁰⁴. La logique chinoise se situe ainsi dans la perspective d'une « défense intégrée aérienne, antimissile et spatiale » qui devrait conduire à terme au déploiement d'un système d'interception stratégique.

Pour la Chine, l'intérêt opérationnel immédiat. Certes, celle-ci n'est pas mais doit compter sur un niveau élevé de maturité pour impacter ne serait-ce que marginalement les arsenaux russes et américains. Le problème le plus fondamental que la Chine doit surmonter repose non seulement sur la discrimination des objets (têtes, ALAP, cortège balistique), mais aussi sur le déploiement d'infrastructures permettant une trajectographie. Ce point est souligné en 2016 par deux scientifiques qui considèrent que les difficultés techniques que le pays doit encore surmonter sont de « faire face à plusieurs cibles », de « discriminer les têtes des autres », de « coordonner les systèmes », et enfin de « prédire la trajectoire de cibles à une vitesse élevée »¹⁰⁵. Ainsi, si la démonstration faite par la Chine, lors des essais réalisés depuis 2007 de sa capacité à concevoir un EKV et une architecture de détection et de conduite de missiles, est croissante des technologies atmosphériques, elle ne prouve pas que le programme soit jugé suffisamment mature pour conduire à une logique de déploiement, où même qu'il soit considéré comme prioritaire. Dans cette perspective, la défense antimissile stratégique apparaît en compétition avec des programmes nucléaires jugés plus prioritaires¹⁰⁶, alors que son développement vers une capaci-

¹⁰¹ « La défense de la Chine dans une nouvelle ère » (), *Journal de la défense nationale de Chine*, 24 juillet 2019.

¹⁰² SHOU Xiaosong () eds., *La science de la stratégie militaire* (), PLA Press, 2013.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 224.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 227.

¹⁰⁵ DENG Lizhong () et LI Wei (), « La Chine, les États-Unis et la Russie : trois pays avec un système antimissile fort » (), *China Youth Daily* (), 8 septembre 2016.

¹⁰⁶ Des questions se posent notamment sur la priorité accordée aux programmes ASAT.

té plus opérationnelle pourrait être jugé contraire aux intérêts stratégiques immédiats du pays.

Dans cette perspective opérationnelle, l'approche des États-Unis, qui sert généralement de référence. En effet, les contraintes auxquelles la Chine est exposée, notamment vis-à-vis des vecteurs de ses voisins russes ou indiens, semblent la conduire à privilégier une stratégie orientée vers le traitement des engins de portées moyenne et intermédiaire, plutôt que de portée intercontinentale, permettant à terme une évolution incrémentale vers des systèmes plus performants¹⁰⁷. Plusieurs articles chinois insistent d'ailleurs indirectement sur ce point, indiquant que le développement stratégique du pays en est encore au stade des essais et de la « phase initiale » (初期阶段), un futur déploiement pourrait viser à « assumer la tâche de la défense locale » (承担局部防御任务) afin, notamment, de « protéger les intérêts nationaux » (维护国家利益)¹⁰⁸. Dans ce cas, alors que l'ALMD serait un chantier de défense stratégique ne pourrait avoir pour but de prévenir la menace présentée par de petits arsenaux (Inde). TANG Zhicheng affirmait en 2010 que non seulement « la menace de missiles balistiques intercontinentaux est loin d'être la menace la plus réaliste et la plus urgente » (洲际弹道导弹的威胁远不是最现实和最紧迫的威胁), mais qu'en Chine ne pouvait pas investir trop de ressources humaines, matérielles et financières dans un système de défense antimissile stratégique¹⁰⁹.

Il faut également considérer que le déploiement d'un système de défense antimissile n'est pas pable d'engager des missiles intercontinentaux. En effet, bien que la puissance conventionnelle des États-Unis soit encore très largement supérieure à celle de la Chine, cette dernière acquiert progressivement une domination régionale qui ne peut que conduire à exclure toute logique nucléaire « opérationnelle » dans sa relation avec les États-Unis. La Chine a d'ailleurs été très attentive à développer ses forces balistiques de théâtre au point que nombre d'analystes occidentaux ont systématiquement sous-estimé leur capacité nucléaire. Le développement d'un système de défense antimissile pourrait donc conduire les États-Unis à renforcer leurs options nucléaires, partant de la capacité de frappe chinoise sur le théâtre avec une défense antimissile. Cette approche, qui privilégie la dimension conventionnelle revendiquée des systèmes balistiques non-stratégiques chinois offre une capacité de frappe dans la profondeur particulièrement exploitable, avec un risque de confusion relativement faible avec des moyens nucléaires, ce qui accrédite l'idée d'un modèle dissuasif essentiellement

¹⁰⁷ W) Á ; ...& ^ } c Á ; æ] [; c Á [~ ~ ã & ã ^ | Á des capacités de défense antimissile de la RQ. Ce sont centrées sur les menaces régionales, mais semblent se développer pour contrer les missiles à plus longue portée. » « [Chinese and Russian missile defense: strategies and capabilities](#) », DoD, July 28, 2020.

¹⁰⁸ DENG Lizhong () et LI Wei (), « La Chine, les États-Unis et la Russie : trois pays avec un système antimissile fort » (), *China Youth Daily* (), 8 septembre 2016.

¹⁰⁹ TANG Zhicheng (), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » (---), *Modern Weaponry* (), Vol.6, 2010.

À **Accroître la réactivité du lancement d'une contre-attaque nucléaire**, si possible avant même l'explosion de l'arme ennemie et même si elle n'est pas employée en premier¹¹². doctrine

Dès les années 1970/1980, les ingénieurs chinois se sont concentrés sur le développement de missiles balistiques de longue portée, une priorité pour la première génération de missiles chinois, et sur leur capacité de pénétration¹¹³. En juin 1978, les militaires chinois considèrent que la crédibilité de la dissuasion chinoise repose principalement sur le développement de capacités offensives. Compte tenu des ressources limitées disponibles et du niveau scientifique d'alors, la priorité¹¹⁴. Face à l'IDS, les experts chinois s'ac-
tés offensives du pays en mettant au point des contre-mesures techniques, telles que l'amélioration de la capacité de pénétration en terme le déploiement d'armes antisatellites afin de détruire les systèmes spatiaux américains¹¹⁵. Mark Stokes affirme que la littérature chinoise scientifique de la fin des années 1980 multiplie les références au développement de contre-mesures techniques sous le concept de « deux catégories majeures et huit grandes technologies de pénétration » () à savoir la catégorie des technologies de « contre-surveillance » () – contre-mesures électroniques, furtivité, leurres et moteurs à combustion rapide – et la catégorie des technologies de « contre-interception » () – ogives multiples, véhicules de rentrée, durcissement des têtes et saturation¹¹⁶.

À la fin des années 2000, plusieurs articles démontrent que la Chine perd confiance dans ses capacités nucléaires offensives du fait du développement d'une défense antimissile stratégique qui porte évidemment sur des conséquences d'une première frappe et le risque de survie des forces nucléaires chinoises étant jugée « extrêmement limitée »¹¹⁷. WANG Wenchao (), chercheur lié au programme SLBM chinois, fait ainsi part en 2008 de son « grave pessimisme » quant à la capacité des forces nucléaires chinoises à pénétrer la défense antimissile américaine. Il affirme que selon ses recherches, « face à un système de défense antimissile (américain) qui s'approche de la perfection, la Chine n'a pas atteint un taux de

¹¹² SHOU Xiaosong () eds., *La science de la stratégie militaire* (), PLA Press, 2013, p. 175. « Le concept de « *lancement en avance* » (*先發制人*) est actuellement sujet à débat dans les analyses étrangères mais aussi chinoises.

¹¹³ LEWIS John Wilson et HUA Di, « China's Ballistic Missile Programs: Technologies, Strategies, Goals », *International Security*, Vol.17, No.2, 1992.

¹¹⁴ Le programme 640, un programme de recherche embryonnaire chinois sur la défense antimissile, fait face à d'immenses difficultés techniques dues au retard technologique du pays et à des problèmes de financement. Seulement 100 millions de dollars auraient été investis dans le programme de 1964 à 1977. JOHNSTON Alastair Iain, « Some Thoughts on Chinese Nuclear Deterrence », discussion paper prepared for a workshop on Chinese military doctrine at the CNA Corporation, Feb. 2, 2000.

¹¹⁵ GLASER Bonnie et BANNING Garrett, « Chinese Perspectives on the Strategic Defense Initiative », *Problems of Communism*, Vol.35, 1986.

¹¹⁶ STOKES Mark, « Chinese ballistic missile forces in the age of global missile defense: challenges and responses », in SCOBELL Andrew and WORTZEL Larry, *China's Ballistic Missiles, and Conventional Capabilities*, U.S. Army War College, Sept. 2002.

¹¹⁷ TANG Zhicheng (), « Le jeu des grandes puissances : une considération réaliste du développement du système antimissile mi-course en Chine, aux États-Unis et en Russie » (), *Modern Weaponry* (), Vol.6, 2010.

réussite de 70%, cent missiles balistiques pourraient être interceptés même si une attaque simultanée est lancée¹¹⁸. Le résultat est que le système de défense antimissile déployé par les États-Unis constitue « un défi pour la crédibilité de la dissuasion nucléaire chinoise ».

Dans ce contexte, le développement d'une capacité à mettre non seulement de pénétrer mais aussi de neutraliser les systèmes de défense adverses, et ce même s'il est également toniques pour attaquer des navires de surface ennemis¹¹⁹, « détruire » () un groupe aéronaval¹²⁰ ou encore forcer in fine les États-Unis à éloigner leurs groupes aéronavals et à redéployer leurs troupes au-delà de la seconde chaîne d'îles, i.e. les redéploiement à Hawaï¹²¹. Le commentateur des affaires militaires SONG Zhongping () considère par exemple que leur vitesse extrême et leur grande maniabilité font des systèmes hypersoniques le « Némésis » () des systèmes antimissiles existants¹²². Selon YANG Chengjun (), un chercheur à la retraite du *PLARF Army Command* (), les systèmes hypersoniques viseraient précisément à affaiblir le système de défense antimissile déployé par les États-Unis, notamment le THAAD en Corée et le Aegis terre-mer au Japon¹²³. Rappelons ici qu'à la différence de l'océan Atlantique, le théâtre d'opérations indo-pacifique est caractérisé par ses distances considérables. Les systèmes hypersoniques pourraient renverser le rapport de force : ce qui était hier un avantage américain basé sur la distance¹²⁴ – les forces chinoises ne pouvaient frapper avec précision les forces américaines – pourrait se transformer demain en un avantage, ne permettant pas aux forces armées américaines ou du moins d'intervenir à temps, en cas de crise.

Une publication courte de chercheurs de l'Université de Tsinghua mérite une attention toute particulière¹²⁵. Publié début 2019, l'article traite de l'utilisation opérationnelle de missiles de croisière hypersoniques pour réaliser des « opérations de décapitation » (). Venant remplacer les missiles

¹¹⁸ JIANG Hao () et CONG Yu (), « Un expert parle des ogives de missiles balistiques » (), *Ordnance Technology* (), No.10, 2008.

¹¹⁹ CHEN Guangwen (), « Les grandes puissances sont dans une course folle pour les armes hypersoniques, et la Chine est en tête » (), *Xinhua* (), 30 mars 2016.

¹²⁰ Il est précisé que sept DF-17 seraient suffisants] [^ Á | ^ Á ~ æã | ^ ö

¹²¹ CHEN Guangwen (), « Le développement des armes hypersoniques chinoises terrifie les États-Unis, peut-être changeront ils leur comportement en Mer de Chine méridionale » (), *Military Review* (), 18 mars 2019.

¹²² SONG Zhongping (), « Un missile hypersonique peut percer le système de défense antimissile américain » (), *International Herald Leader* (), 7 février 2014.

¹²³ « Š q æ | { ... ^ Á à ^ • Á | æ } & ^ ~ | • Á æ Á c ^ • c ... Á ~ } ^ Á æ | { ^ Á @ ^] ^ | • [} ã » ~ ^ Á] [~ | A (), *Military.china*, 11 janvier 2018. Notons que le système Aegis æ • @ [| ^ Á } ^ Á • ^ | æã c Á ~ ã } æ | ^ { ^ } c Á] æ • Á à ... | [^ ... Á æ ~ Á] | [~ ã c Á à ~ Á | ^ } ~ |

¹²⁴ Guam se trouve à 3 000 km des côtes chinoises et Hawaï à 7 000 km, soit bien plus que la distance entre les côtes américaines et européennes.

¹²⁵ YE Xifa (), ZHANG Ouya (), LI Xinqi () and DAI Haifeng (), « Utilisation opérationnelle des missiles de croisière hypersoniques et conséquences pour les guerres futures » (), *Aerodynamic Missile Journal* (), 2018.

balistiques classiques trop coûteux et dont le rapport coût-efficacité serait trop faible pour réaliser une telle mission, les systèmes hypersoniques seraient utilisés en premier puis ces missiles balistiques en second. Les scénarios évoquent directement la destruction des infrastructures clés de l'adversaire antimissile, notamment les infrastructures du C4ISR adverses afin de créer une situation de « *transparence unidirectionnelle* »¹²⁶.

Dans les objectifs prioritaires de la Force de la Seconde artillerie, tels que décrits dans *La science de la stratégie militaire 2013*, la défense antimissile est mentionnée. Les trois priorités sont (1) « *la capacité de pénétrer les défenses antimissiles adverses* » (*突破敌方防空*) ; (2) « *la capacité de pénétrer les défenses antimissiles adverses* » (*突破敌方防空*) ; et (3) « *de renforcer les capacités de soutien* »¹²⁷. Il est répété que « *la capacité de pénétrer efficacement les mesures d'interception du système de défense antimissile adverse est la condition nécessaire* ». Pour se faire, les priorités sont « *la capacité de survie et la capacité de pénétration* » (*生存能力和穿透能力*) des armes, et donc le développement de technologies permettant « *la mobilité et le lancement rapides, le planage, le mirage* » (*快速机动、滑翔、隐身*)¹²⁸. Cette référence aux systèmes hypersoniques est également utilisée dans une section évoquant les technologies de base et les technologies clés que la Chine doit maîtriser : la technologie de guidage de précision (*精确制导技术*), la technologie hypersonique (*高超音速技术*) et la technologie avancée des armes nucléaires (*先进核武器技术*), etc.¹²⁹. Si l'ouvrage ne traite pas directement de l'utilisation des systèmes d'expérimentés, les grandes orientations qui sont présentées, associées aux développements technologiques, tendent à démontrer que la Chine entend évidemment intégrer les systèmes hypersoniques dans ses doctrines opérationnelles et travaux et analyses en sources ouvertes des militaires et des universitaires chinois. Ce qui transparaît de la doctrine officielle confère une importance aux opérations offensives dans la dissuasion, et confirme le rôle encore mineur joué par une possible défense antimissile.

¹²⁶ *Ô ^ c c ^ Á] ; ã [; ã c ...Á æ& & [; â ...^ Á e Á â ^ • Á ~ ! æ] ^ • Á • ~ ; Á | ^ Á Ô I Q Û Ü Á æ â ç ^ ! •* des experts de haut niveau, tels que ZOU Zhibo de l'Académie chinoise des sciences sociales. ZOU Zhibo (*邹智博*), « Implications stratégiques de la décision américaine de déployer le système THAAD en Corée du Sud » (*美国部署萨德对朝鲜半岛安全局势的影响*), *Contemporary World* (*当代世界*), No.4, 2016.

¹²⁷ Ibid., p. 233.

¹²⁸ Alors que le DF-5 est considéré comme pouvant emporter cinq armes, *| æ Á & æ] æ & ã c ...Á â q ^ { - 4 [; c Á] ! ...& } q ^ • c Á] æ • Á & [} } ^ Á æ ç ^ & Á] ! ...& ã • ã [} Á ^ c Á - 4 É Á æ ç [; e Á • Á ^ Á ç q æ à e ^ } & Á •* du JL-2 semble essentiellement liée à la puissance propulsive limitée du missile. BONDAZ Antoine, « [Estimations du DoD 2020 sur la puissance militaire chinoise](#) », FRS, Observatoire de la dissuasion, Bulletin mensuel No.70, octobre 2020.

¹²⁹ SHOU Xiaosong (*寿小松*) eds., *La science de la stratégie militaire* (*军事战略学*), PLA Press, 2013, p. 175, p. 269.

Conclusion

Comme la majorité des grandes puissances militaires, la Chine développe un programme de défense antimissile suivant deux axes principaux. Les systèmes endo-atmosphériques, essentiellement pré-étudiés, et les systèmes exo-atmosphériques, qui visent à l'interception des missiles de type SRBM, et les programmes endo-atmosphériques ne font pas l'objet d'un programme particulier, étant devenus un élément ordinaire des systèmes de défense aérienne, ils demeurent importants en ce qu'ils concourent également à la défense des systèmes exo-atmosphériques, notamment au niveau du C2. Ils constituent également un complément systématique aux systèmes dédiés aux défenses de zone, qui combinent des intercepteurs endo-atmosphériques et exo-atmosphériques.

L'essentiel du débat public se situe donc sur les systèmes endo-atmosphériques, qui représentent le fondement de toute défense stratégique. Dans ce cadre, le principal prisme analytique tend à se focaliser sur la dimension sino-américaine de la problématique. Toutefois, dans une perspective plus globale, la défense antimissile peut viser – du moins à courte ou moyenne échéance – à interférer avec les moyens américains, comme expliqué dans cette étude, et visera en priorité à limiter l'effectivité des programmes américains, indiens au premier abord, russes éventuellement. La focalisation du débat autour des États-Unis, et la justification des programmes chinois en réponse aux développements américains, permettent *in fine* à Pékin d'appliquer à ses voisins les mêmes principes que les États-Unis appliquent à la Chine. Les essais chinois, réalisés contre des systèmes de type MRBM ou IRBM, pourraient ainsi conduire à la constitution d'arsenaux réduits, plus particulièrement en ce qui concerne la capacité de dissuasion de l'Inde sans que cette politique

La focalisation régionale des programmes chinois est donc essentielle mais trop peu abordée, la constitution d'une architecture de défense antimissile régionale ou érodée significativement une frappe américaine étant en l'état des lieux, les capacités de frappe nucléaire chinoises de portée intercontinentale de frappe anti-force, elle pourrait contribuer à renforcer la dissuasion. La situation est moins claire à l'égard des programmes américains, suffisamment précis pour autoriser des frappes anti-forces, et le développement du DF-26 permettant désormais de couvrir l'essentiel du territoire.

Il est d'autre part important de ne pas se limiter à l'analyse des intercepteurs et de s'attarder sur les dimensions spatiales et temporelles de la défense antimissile. La stratégie reste limitée par leur dimension essentiellement tactique. Une évolution considérable existe si une partie des États investissent sérieusement dans ce domaine, il est à attendre que la Chine réplique cet effort, aboutissant de facto au déploiement d'architectures de défense antimissile et de trajectographie facilitant la mise en œuvre de frappes anti-force. Les capacités de frappe anti-force et de défense antimissile devraient alimenter cette dynamique.

d'architectures spatiales de plus en plus ac-
pement à suivre avec une grande attention.

L'approche chinoise est originale. Nombre d'élites ont
noncé le développement de capacités stratégiques
poser elles-mêmes. La Chine a, de ce point de vue, une démarche incrémentale, faisant évo-
luer ses postures discursives de déni au fur et à mesure
discours chinois sur les risques que feraient courir les défenses antimissiles stratégiques sur
«l'équilibre» ne reflète pas la posture mais du constat, constat qui est ame-
né à évoluer. Le cas indien montre, par exemple, que la Chine est réticente à accepter une
vulnérabilité partagée avec des acteurs autres que ses compétiteurs majeurs, et est suscep-
tible de se donner les moyens de la limiter si elle dispose des moyens technologiques néces-
saires à ces fins.

0